

1936



1979

JACQUES

MESRINE

8 Décembre 1936 - Naissance de Jacques René Mesrine à Clichy.

Juillet 1955 - Mariage avec Lydia de Souza à Clichy ; Jacques a alors 19 ans.

1956 - Divorce, puis part pour la guerre d'Algérie.

Mars 1959 - Mesrine reçoit le certificat de bonne conduite à la 626ème Compagnie.

4 Novembre 1961 - Mariage avec Maria de la Soledad, à la Mairie du XVIIIème, Paris.

17 Janvier 1962 - Arrestation de Mesrine au Neubourg avec trois complices. Il est incarcéré à Evreux puis à Orléans.

Mars 1962 - Mesrine est emprisonné pour la première fois pour cambriolage et recel d'armes.

2 Décembre 1965 - Mesrine est arrêté alors qu'il dérobe des documents politiques dans la résidence du gouverneur militaire de Palma de Majorque.

Octobre 1966 - Mesrine ouvre un restaurant à Santa Cruz de Tenerife aux Canaries.



LES BALLES, ON LES TIRE, ON NE LES PROMET PAS.

Décembre 1966 - Attaque d'une bijouterie à Genève.

Mai 1967 - Mesrine ouvre une auberge à Compiègne.

15 Novembre 1967 - Vol à main armée dans un hôtel de Chamonix.

8 Décembre 1967 - Vol à main armée dans une maison de haute couture à Paris.

6 Février 1968 - Mesrine s'enfuit au Canada avec Jeanne.

Juillet 1968 - Arrivée de Mesrine, de J.P.L et J. Schneider à Montréal, Canada.

12 Juin 1969 - Mesrine et J.P enlèvent Georges Deslauriers.

26 Juin 1969 - Ils quittent le motel des Trois Soeurs à Percé et franchissent la frontière des États-Unis.

30 Juin 1969 - Découverte du corps d'Évelyne Le Bouthillier.

16 Juillet 1969 - Ils sont arrêtés au Texas par la police américaine, puis extradé vers le Canada.

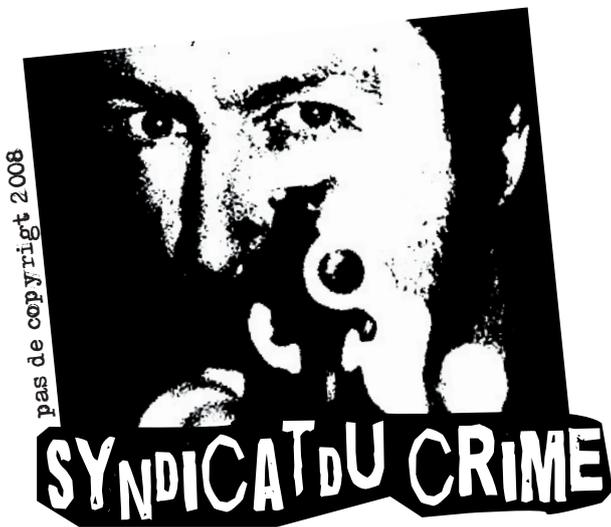
17 Août 1969 - Mesrine et JP s'évadent de la prison de Percé et sont repris le lendemain.

ASSAUT FINAL

[...] IL N'Y A PAS DE HÉROS DANS LA CRIMINALITÉ. IL N'Y A QUE DES HOMMES QUI SONT MARGINAUX. QUI N'ACCEPTENT PAS LES LOIS.

PARCQUE LES LOIS SONT FAITES POUR LES RICHES ET LES FORTS.





Août 1969

- Ils sont respectivement condamnés à 10 et 15 ans de réclusion pour enlèvement.

Janvier 1971 - Mesrine et JP sont acquittés dans l'affaire Le Bouthillier.

21 Août 1972 - Mesrine s'évade du pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul.

26 Août 1972 - Jacques Mesrine et son complice J-Paul braquent la Caisse Populaire de Saint Bernard de Dorchester et dix minutes après, celle de Sainte-Narcisse-de-Lotbinière ; butin : 26000\$ canadiens.

28 Août 1972 - Braquage de la Toronto Dominion Bank à Montréal.

31 Août 1972 - Deuxième braquage de la Toronto Dominion Bank à Montréal.

3 Septembre 1972 - Mesrine et JP attaquent le pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, mais ne réussissent pas à libérer les prisonniers.

10 Septembre 1972 - Mesrine et JP tuent deux gardes forestiers près de Saint-Louis de Blandford, au Canada.

Octobre 1972 - Braque plusieurs banques à Montréal. Fait escale au palace Waldorf-Astoria à New York, États-Unis.



Octobre Novembre 1972 - Séjour à Caracas, Venezuela.

Début Décembre 1972 - Mantes-la-Jolie : braquage de la paie d'une usine : 320 000 FF, puis d'une caissière retirant 280 000 FF dans une banque.

5 Mars 1973 - Mesrine tire sur un policier dans un bar parisien.

8 Mars 1973 - Arrestation de Mesrine à Boulogne-Billancourt.

6 Juin 1973 - Évasion du tribunal du palais de Justice de Compiègne.

21 Juin 1973 - Braquage de la paie de l'imprimerie Lang, rue Curial, Paris XIXème.

Juillet Août 1973 - Séjour à Trouville.

9 Août 1973 - Braquage du Crédit Lyonnais à Paris, avenue Bosquet, Paris VIIème.

27 Septembre 1973 - Braquage de deux banques boulevard Barbès, Paris XVIIIème.

28 Septembre 1973 - Arrestation de Mesrine rue Vergniaud, Paris XIIIème.

10 mars 1977 - Mesrine publie *L'Instinct de Mort* dans lequel il revendique 39 crimes.

18 Mai 1977 - Mesrine est condamné à 20 ans de prison. Il est transféré à la Santé (Paris).

8 Mai 1978 - Mesrine s'évade de la prison de la Santé (Paris Vème).

26 Mai 1978 - Braquage mouvementé du casino de Deauville.



**SI J'AI RAYÉ LE MOT «PITIÉ» DE MON VOCABULAIRE,
C'EST QUE J'AI TROP VU D'INJUSTICES,
TROP VU D'HOMMES CREVER EN PRISON, TROP
VU D'HOMMES DÉTRUIRE L'HOMME.**



Septembre 1979 - Mesrine revient à Paris après un séjour à l'étranger.

10 Septembre 1979 - Mesrine tend un guet-apens à Jacques Tillier (ancien agent de la DST travaillant pour le journal d'extrême-droite *Minute*) et le blesse par balles dans une grotte près de Creil.

31 Octobre 1979 - L'appartement de Mesrine est localisé.

30 Juin 1978 - Braquage de la Société Générale au Raincy.

27 juillet 1978 - Mesrine accorde une entrevue à la journaliste Isabelle de Wangen qui paraît dans Paris-Match. Il y dénonce avec véhémence les quartiers de haute sécurité français et affirme qu'il n'entend pas se laisser prendre vivant. Les bandes sonores de cette entrevue sont saisies par la police et la journaliste est accusée en cour criminelle pour ne pas avoir dénoncé Mesrine.

Juillet 1978 - Séjour en Sicile.

Août 1978 - Séjour en Algérie.

Septembre Novembre 1978 - Séjour à Londres.

Novembre 1978 - Passage à Bruxelles.

10 Novembre 1978 - Tentative ratée d'enlèvement du Juge Petit à Paris. Le kidnapping devait servir à faire supprimer les QHS.

Mai 1979 - Mesrine emménage rue Béliard (Paris XVIIIème).

21 Juin 1979 - Henri Lelièvre est enlevé; les ravisseurs reçoivent une rançon de 6 millions de francs.

10 Août 1979 - Création d'une unité "anti-Mesrine" composée de 40 policiers.



2 Novembre 1979 - Jacques Mesrine est abattu, atteint de 21 balles haute-vélocités tirées par la brigade anti-gang, Porte de Clignancourt (Paris XVIIIème). Son corps est exposé pendant plusieurs heures sur la chaussée. Le président Giscard d'Estaing remercie le chef de la police.



JACQUES MESRINE - TESTAMENT SONORE

Mercredi 31 Octobre 1979

Bonjour, mon amour. Il est certain que si tu écoutes cette cassette, ma petite Sylvie d'amour, c'est que je ne suis plus. Simple souvenir de ma voix, simple souvenir de nous deux. Tu te souviens comme nous étions heureux !

Mais oui, ma puce, ton mari est mort, abattu par les policiers ! Mais ça, nous le savions déjà.

Nous savions que ça pouvait arriver un jour. Tu te rappelles, je te le disais. Et maintenant, tu es seule. Seule avec ta peine, seule avec ta souffrance. Une chose, mon ange, il faut vivre, tu sais. Cette grande peine qui te fait si mal au coeur, tu t'imagines que tout est fini pour toi. Non, vis ! Vis comme je te le disais et puis c'est tout. Vis avec nos souvenirs, mais ne t'emprisonne pas dans nos souvenirs.

Oh ! bien sûr, cette cassette je l'ai faite avant. Tu étais partie faire tes commissions.

Je n'savais pas que le destin pouvait se terminer comme ça ! Mais enfin, je me disais peut-être qu'un jour ça m'arriverait. Et je voulais que tu gardes quelque chose de moi.

Ecoute cette musique...

Tu te rappelles à l'époque où nous l'écoutions chez nous ? C'était la musique de Midnight Express. Et rappelle-toi ce film qui nous avait fait tant souffrir par sa vision d'horreurs ! C'est peut-être ce qui m'aurait attendu à une échelle un peu plus petite. Mais une fin comme ça !

Je pense qu'un homme préfère la mort sous les balles policières que de crever comme un chien dans un trou de basses-fosses.

Une seule chose est certaine, mon p'tit chat, c'est l'Amour que tu m'as apporté.

C'était quelque chose de merveilleux, car à 43 ans, pardon 42 plutôt, d'aimer comme ça ! Aimer comme j't'ai aimée, c'est impensable. Tu m'as tout amené, tu m'as tout donné de toi. Vingt-quatre heures par jour, tu étais avec moi. Ça a été une communion, notre amour. Alors, si les larmes te viennent aux yeux... comprends une chose, nous avons vécu ça, et, bien des gens n'ont jamais connu l'amour.

Ma fin, c'était une chose presque inévitable.

O n ne peut pas, tu sais ma chérie, quand un homme vit par les armes, le vol, la violence et le crime, c'est très rarement qu'il meurt dans son lit.

Et puis, en fin de compte, ma mort n'est pas plus stupide que si j'étais mort au volant d'une voiture, ou chez Usinor, en travaillant pour un patron.

Que les flics m'aient assassiné ou pas, face à un type comme moi, y'a pas tellement de cadeaux à faire. J'n'en fais pas non plus de mon côté.

Donc... la haine, ça sert à rien de l'avoir, ce qu'il faut, c'est que tu te souviennes de nous.

Quand tu faisais une tapisserie, quand tu me préparais de bons p'tits plats, quand tu t'habillais et que... je te disais que tu es belle, quand tu mettais ton beau collier, ton beau collier Cartier, quand on s'émerveillait devant des choses qui nous plaisaient, qu'on jouait avec le merveilleux p'tit chien. C'est ça la vie. Tu sais, la mort, en fin de compte, ça n'existe pas, la mort c'est dans le coeur des hommes. Si tu ne te souviens plus de quelqu'un, la personne est morte ! Mais toi, toi tu penses à moi, alors je crois que je suis toujours vivant. Vivant en toi et pour longtemps !

C'est pour ça, ma chérie, je te le demande, ne t'emprisonne pas dans ta souffrance, revis. Je te le demande de toute la force de mon coeur.

Et qui sait, on se retrouvera peut-être un jour. Où ça ? Mais en enfer, mon ange ! J'y suis bien, entre parenthèses. Toi qui as toujours froid, je peux te garantir que ici... super ! Et puis en enfer, on rigole drôlement. Il n'y a que des gens qui s'emmerdaient pas sur terre, qui y sont actuellement. Ah ! tu sais, on rigole. Je rigole d'être mort, parce que la mort, à la finale, c'est rien. C'est rien pour celui qui a su vivre.

Ceux qui ont raté leur vie, en fin de compte, ce sont des morts-vivants !

Moi, ma vie, bon, criminellement on ne peut pas dire qu'une vie soit réussie, mais sentimentalement, ma vie n'a pas été un échec, puisque je t'ai connue, rencontrée et aimée. Tous ces souvenirs fous, mon bébé, et l'amour, c'était si bon ensemble. On peut dire que nous nous donnions ! C'était beau, c'était simple, pas de complications. Rien n'était faux, tout était vrai chez nous.

Alors, à la finale, tu sais, mon p'tit chat... Oh ! bien sûr, certaines personnes pourraient dire qu'il y a d'autres façons de vivre, mais je n'avais plus tellement le choix non plus.

Et à la finale, j'ai assumé ma criminalité jusqu'au bout. Et je considère que ce n'est pas si mal que ça, d'aller jusqu'au bout. Et c'est ce qu'il faut dans la vie. J'aime pas les

gens qui reculent. Trop de gens reculent.

Tu sais, simplement de voir la détention en France, dans les Q.H.S. Quand j'ai vu réellement qu'on créait ça, non pour emprisonner l'homme, mais pour le détruire moralement, totalement, pour en faire un esclave de la pénitencière, une serviette... un torchon ! Il fallait que l'homme s'abaisse devant ces messieurs.

Au moins, je suis mort les armes à la main, même si peut-être, et ça je n'en sais rien, je n'ai pas eu le temps de m'en servir. Parce que même si les policiers m'ont tué avant que j'aie eu le temps de mettre la main sur mon revolver, il faut te dire une chose, si j'avais eu le temps de mettre la main dessus, je m'en serais servi. Peut-être que j'ai mis la main dessus, et que je m'en suis servi.

Puisque cette cassette est prémonitoire, je ne peux quand même pas envisager ce qui m'est arrivé, ou ce qui m'arrivera.

La seule chose que je sais, c'est que si tu écoutes cette cassette, c'est que je suis dans une prison d'où on ne s'évade pas. En fin de compte, Peyrefitte a trouvé le moyen, la seule prison d'où l'on ne s'évade pas : c'est un cercueil !

Mon plus beau cimetière, et ce n'est pas péjoratif ce que je vais dire, ma plus belle cellule, c'est ton coeur ! Et j'y suis bien. Et je tiens à y rester. Aussi longtemps que tu penseras à moi. Et que tu m'aimeras. De toute façon, ma chérie, tu le sais, aucun couple ne termine totalement sa vie ensemble. Il y en a toujours un qui s'en va avant l'autre. Et c'est terrible quand on s'aime !

La vraie souffrance, c'est à ce moment-là qu'on la ressent. Alors pense à nous, c'est tout. Moi, je sais que j'ai vécu ce que peu d'hommes arrivent à vivre. C'est-à-dire un amour complet.

Quant à la criminalité, bien, j'avais fait un choix, et face à la Société, dès l'instant où je suis mort, je ne suis plus coupable de rien. Et à la finale, je vais rester un exemple, un mauvais exemple. C'est ça qui est terrible. Certains vont faire de moi un héros, alors qu'il n'y a pas de héros dans la criminalité. Il n'y a que des hommes qui sont marginaux, qui n'acceptent pas les lois.

Parce que les lois sont faites pour les riches et les forts. Hein, on en sait quelque chose. Moi j'ai choisi d'être aisé par le crime. En m'attaquant presque toujours aux "nantis" et aux riches. Mais j'étais plus riche qu'eux, parce que j'avais l'amour en plus. L'amour et je pense le courage de mes opinions, et de ce que j'avais décidé d'être, c'est terrible, mon ange. Ecoute cette musique.

"Midnight", écoute-la (il monte le volume)

J'aimerais danser avec toi, mais non, d'où je suis, je peux pas, ma chérie, y'a trop de marches à descendre. Et tu vois, je vais te dire une chose, si je demandais une permission de sortie, impossible. L'Enfer. J'aime bien ces théories complètement stupides de la religion impose aux hommes. Y'a pas d'Enfer, pas de Paradis. Le Paradis, c'est sur terre. Ou l'Enfer c'est sur terre qu'on le vit. Il n'y a pas d'autre monde. Il y a seulement une autre manière de vivre. L'esprit ne meurt pas de toute façon. La preuve, c'est que tu penses à moi.

Ecoute. (le volume monte encore) Tu t'imagines quand on était en Sicile. Et que tu dansais. Tu étais sensuelle à mort qu'est-ce que c'était beau ! Rien qu'à écouter cette musique, j't' imagine, une vraie Diane ! C'est vrai que tu étais belle. Tu le savais aussi. Hein ! Avec tes beaux yeux de biche Tu avais une vraie petite gueule d'amour. Sauvage, un peu. (Mesrine danse sur la musique.) Ça donne pas envie de danser, bébé, hein ?

Tu t'imagines, tu es dans mes bras (il chante.)

En, dis donc, bébé, peut-être que tu écoutes cette cassette, et qu'j'suis pas mort du tout. Peut-être que, manque de chance pour moi, les policiers m'ont repris vivant. Et tu l'écoutes quand même, hein ? En te disant : "Je le préfère en prison et vivant". Mais, tu sais sincèrement, si j'suis en prison, je ne suis pas content.

Parce que moi, j' préférerais autre chose.

Ecoute cette musique (de nouveau plus forte), écoute-la jusqu'au bout. C'est vrai que tu étais Disco... très Disco. Tu te souviens en Angleterre... (il chante et danse) Dis, mon ange, j'espère quand même que tu vas danser maintenant. Il serait temps... Ton veuvage ne va pas durer toute la vie. Tu te souviens quand je te disais ça, tu piquais de drôles de colères. C'est moi qui avais raison et tu le sais. C'est pas parce qu'un homme meurt, que la vie doit s'arrêter.

Premièrement tu as ta fille, notre fille, pardon. Alors tu sais... et puis... Tu as le p'tit chien. Je ne prononce pas son nom. En enregistrant cette cassette, on ne sait jamais, si elle tombait dans de mauvaises mains avant, j'ai pas envie que son nom soit prononcé.

[...] fin de l'enregistrement.